

<https://www.elcorreo.eu.org/L-Argentine-et-l-elogue-de-la-cruaute>

L'Argentine et « l'éloge de la cruauté »

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : mardi 26 novembre 2024

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Vaguement rappelée dans les anciens catéchismes, l'idée demeure que le diable est inhérent à notre réalité. Il se promène, inspirant des rancunes et des actes qui vont des méfaits enfantins aux holocaustes adultes. Dans cet équilibre, le *Mandinga* [1] est là pour faire ressortir le pire en nous, pour nous permettre d'être des parents impeccables et aimants qui bombardent les enfants des autres parce que c'est notre métier.

Un devoir humain est, pour pratiquement toutes les religions, de résister à l'appel des Malins. Aucune pratique morale n'admet de se laisser emporter par le mal - avec mes excuses aux [Wiccans](#), qui se promènent en serrant les arbres déguisés en druides - entre autres parce que c'est un signe de faiblesse. Être vertueux, nous apprend-on, demande beaucoup de travail, demande de l'autodiscipline pour ne pas mettre la main ou le pied là-dedans, demande de sacrifier ce qui serait facile à réaliser. Le mandat le plus difficile jamais inventé est de traiter nos voisins comme nous aimerions être traités. Celui qui dit que c'est facile, qu'il passe ce mois de décembre en étant impeccable, voyons s'il arrive au 31...

Mais il y en a tellement qui ne dépassent jamais ce stade de petits bébés, du « *mien* » arbitraire qui fait des bagarres sur la place entre des rivaux en couches qui marchent et parlent à peine. Les adultes regardent, méditent, sourient, tentent de convaincre l'un de rendre le joué bien-aimée et l'autre de lui prêter, deux notions intolérables. C'est ainsi que pense la vie un homme comme Donald Trump, qui ne tolère pas les contradictions de son égoïsme et qui a depuis longtemps construit une justification morale pour la tendance qu'il laisse derrière lui : ce sont des perdants, ils n'ont pas d'importance.

[Alisa Zinovyevna Rosenbaum](#) s'est consacrée à philosopher sur l'égoïsme fondé sur le traumatisme, la Révolution Russe (1917) et la construction du pouvoir soviétique. Alisa avait douze ans lorsque le Palais d'Hiver fut pris d'assaut et une jeune fille de 21 ans lorsque la famille arriva à New York en 1926. Là, elle changea son nom de *Rosenbaum* en *O'Connor* et commença à écrire sous le nom *Ayn Rand*. romancière à succès, Rand a réussi à créer l'école de pensée qu'elle a appelée [l'objectivisme](#). Sa vie ayant été transformée par une révolution fondée sur la solidarité de classe, le communautarisme et la générosité de ses pairs, elle s'est concentrée sur le contraire. L'objectivisme est explicitement une manière compliquée de dire l'égoïsme.

Et ce n'est pas une doctrine économique ou politique qui explique qu'à court terme l'égoïsme inhérent au capitalisme donne de meilleurs résultats pour tout le monde. Rand a expliqué qu'une personne qui passe au bord d'une rivière, voit un enfant qui se noie et saute pour le sauver est un idiot et un amoral, quelqu'un qui néglige ses propres intérêts pour un étranger. Pour ce penseur, l'altruisme n'est pas inhérent à l'humain, comme tant de gens le prétendent, mais plutôt une déformation sociale, un lavage de cerveau, un endoctrinement. L'humain parfait est celui qui est parfaitement égoïste et qui prend soin des siens et de rien d'autre.

Pour Rand, l'idée même d'une éducation publique, d'hôpitaux ouverts et de routes gratuits était immorale. Si votre maison prend feu et que les pompiers viennent vous secourir, vous leur devez la visite qu'ils doivent vous facturer. Les impôts n'étaient moralement légitimes que pour des choses comme l'Armée ou la Police, puisqu'il est difficile de les payer pour chaque intervention qu'elles font. Mais le reste... pourquoi vais-je payer pour des trajets que je n'utilise pas ? Pourquoi vais-je m'impliquer dans les écoles si je n'ai pas d'enfants ?

C'est cruel, mais Rand a recommandé la cruauté comme norme sociale, l'indifférence envers les autres comme norme. S'il y a des pauvres, nous devons nous rappeler qu'il y en a toujours eu et que dans les temps anciens, ils n'avaient pas d'État-providence. Il n'y avait pas non plus de syndicats, ce qui constitue une grave aberration morale. Le seul véritable droit est celui de la propriété privée et celui que les choses se fassent sans violence physique. Curieusement, la philosophe se proclamait moraliste opposée à l'hédonisme, ce qui rendait difficile l'explication de son formidable combat, déjà septuagénaire, avec l'un de ses petits amis plusieurs décennies plus jeune.

Quoi qu'il en soit, chacun son choix, mais le problème est l'héritage de Rand. Rejetée par les philosophes sérieux pour son manque de rigueur – au fond, elle pose comme règles ce qui lui semble correct, sans prendre la peine de l'étayer par des recherches –, elle a vendu 37 millions de livres et c'est une star de l'univers « libertaire ». Elle est morte depuis 42 ans, mais son nom est une marque d'égoïsme.

Ce qui nous amène à ses épigones nullissimes. Là où il y avait une Rand, il faut se contenter d'un [Gordo Dan](#). Là où il y avait une école de pensée avec ses propres journaux, aussi imparfaits soient-ils, nous devons nous contenter de *trolls* à peine alphabétisés. Trump n'a jamais pris la peine de prétendre qu'il philosophe, qu'il est riche et qu'il « fait ». Mais Javier Milei est au fond un raté devenu président, il prétend avoir un doctorat et un arsenal d'idées randiennes, il vit de prêcher. La différence se voit dans son extraordinaire agressivité face à la moindre contradiction, son incapacité à expliquer calmement quelque chose. Rand n'a jamais élevé la voix, il vous a regardé avec une supériorité bien répétée et vous a expliqué très calmement où vous vous trompiez.

Mais ces épigones nulles ont quand même un point commun avec la russo-us : **l'idée de cruauté**.

Perdants, perdants, communistes, terroristes... ils nous fatiguent déjà avec les insultes qui cherchent à définir le bien des autres. Le rôle des bonnes personnes est de voter pour Milei, les autres se taisent et s'ils parlent, ils sont des terroristes, des communistes, etc. C'est très argentin et central pour le chef du conservateur local, qui estime plus qu'il ne pense que ce pays serait le Canada si la populace, qui sont péronistes, ne votaient pas.

C'est à cela que sert la manie du démantèlement de l'État : extraire une aide « induue » de la populace perdants, supprimer des emplois pour les communistes, déréglementer en faveur des bonnes personnes et des multinationales. Beaucoup d'entre nous se demandent d'où vient la passion d'ouvrir l'économie, de détruire des entités efficaces comme [Arsat](#) ou [Conicet](#), d'expulser les scientifiques, de désindustrialiser et toute une série d'atrocités.

Est-ce ainsi qu'on construit un pays ?

Le fait est que ni Rand ni aucun de ces types ne parlent jamais du pays ou des pays, ils parlent simplement de sociétés de manière abstraite. Dans cet univers, il n'existe pas de pays, de nation ou de patrie, concepts sans rapport avec la construction d'une « société libre ». Si ce qui reste de la classe moyenne argentine passe l'été à Miami, que le *Top Ten* jette encore une fois la maison par la fenêtre et que la majorité n'est qu'un tas de gens par terre, ce n'est pas grave. Ce ne sera pas un pays, mais ce sera une société libre où l'État se retirera comme médiateur.

Ces absurdités, mêlées au gaz moutarde, à l'Opus Dei et à la réactionnaire primaire vice-présidentia, forment l'éventail des idées du gouvernement. Vous ne devriez pas le prendre au sérieux, car il s'agit d'un simple égoïsme enfantin, d'une cruauté sauvage. Le problème réside dans les dégâts qu'ils causent et dans la manière dont ils valident ceux qui simplement haïssent et veulent être cruels.

Sergio Kiernan* pour [Pagina 12](#)

[Pagina 12](#). Buenos Aires, le 22 novembre 2024.

Sergio Kiernan est originaire de Buenos Aires, est né en 1958 et est journaliste depuis 25 ans, ce qui explique peut-être son intérêt particulier pour les idées politiques les plus étranges. Il a travaillé pour divers médias en Argentine et au Brésil, et écrit régulièrement pour les médias américains. Il est rédacteur en chef de l'édition dominicale du journal *Página 12*, pour lequel il couvre également les activités néonazies. Il a été pendant cinq ans

rédacteur en chef du magazine *Noticias*, pour lequel il a couvert des sujets au Moyen-Orient, en Europe et en Afrique

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 26 Novembre 2024

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une œuvre de www.elcorreo.eu.org

[1] [.Mandinga](#) est le nom qui représente le diable dans certaines traditions et croyances du sud et d'autres régions d'Amérique du Sud. Le nom indique que le diable ou un autre démon envoyé apparaît généralement sous l'apparence d'un être humain normal. De cette façon, selon le mythe, il pourrait plus facilement tenter pour interagir avec eux comme s'il était une personne normale. Malgré cela, il laisse une odeur de soufre caractéristique qui révèle sa présence infernale.